

Si mineurs

LES ENFANTS
MIGRANTS
AU QUOTIDIEN

6/6 



dessiner

courir

Le droit d'être un enfant

jouer

nager

faire de la musique

Le jeu, ce langage
universel, p.3

Le football, facteur
d'inclusion, p.4



Jouer, c'est aussi un droit de l'enfant

BERNARD DE VOS,
délégué général aux droits de l'enfant



La Convention des droits de l'enfant, qui fête cette année ses trente ans d'existence, est le texte international le plus ratifié du monde : à part les États-Unis, tous les pays du monde l'ont signée et dûment ratifiée!

La Convention reprend une série de droits élémentaires que les différents États membres s'engagent à respecter. Et parmi ces droits, l'article 31 convient que *les États parties reconnaissent à l'enfant le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge, et de participer librement à la vie culturelle et artistique.*

La Convention impose également aux États membres de faciliter et favoriser l'accès des enfants à toute activité culturelle, artistique ou simplement récréative.

Certains pourraient sourire en voyant le jeu considéré comme un droit pour l'enfant. Et estimer que ce droit ne peut être mis sur un même pied d'égalité que d'autres, qu'ils jugent bien plus essentiels comme le droit à la vie, à une identité ou à vivre en famille par exemple. J'ai toujours considéré qu'il n'y a pas de grands ou de petits droits : tous ceux qui figurent dans le texte sont capitaux et aucun ne devrait être moins considéré qu'un autre!

Cinquante millions d'enfants sont déracinés à travers le monde soit la moitié des migrants. Unicef Belgique en a rencontré plusieurs. Il ressort de ces entretiens deux préoccupations principales : une première liée à leurs inquiétudes pour leur pays d'origine, une seconde sur les difficultés rencontrées dans le pays d'accueil et, notamment, le fait que les centres d'accueil n'offrent pas assez de possibilités d'accéder au jeu et aux loisirs.

Pourtant, le jeu est la stratégie d'apprentissage naturel du jeune enfant. C'est par le jeu qu'il aiguisé son développement. Développement moteur et sensoriel, développement intellectuel et social mais aussi développement du langage. C'est grâce au jeu que l'enfant va bouger, réfléchir, apprendre de nouveaux mots et donc être en interaction. Jouer est une activité naturelle et stimulante qui permet à chaque enfant de faire de multiples apprentissages. Et lui permet aussi de se remettre des chocs psychologiques et les traumatismes qu'il a dû endurer. Il en va de même, lorsque l'enfant grandit, de l'importance de l'accès à des loisirs de qualité.

La route de l'exil est pénible. Elle débute souvent sur un trauma. Lorsque les familles arrivent en Belgique et qu'elles sont accueillies, il est normal et légitime que les premières inquiétudes concernent leur sécurité et leur hébergement. Mais d'autres considérations qui paraissent trop souvent anodines devraient être mieux prises en compte. Rencontrer les enfants autour d'un jeu, travailler au contact direct avec eux, c'est la meilleure manière de redonner espoir, de refaire sens, de refaire lien, bref de rendre à ces enfants leur juste place, leur place d'enfant. Une formidable opportunité de résilience

Les enfants de l'exil sont fragiles parmi les fragiles. Leur permettre de vivre leur enfance en toute légèreté et en toute innocence passe invariablement par la reconnaissance de l'ensemble de leurs besoins.

Le Ligueur et le CIRÉ ont uni leurs forces pour vous offrir ce supplément. Sur six numéros, une fois par mois, nous consacrons huit pages au quotidien des enfants migrants et à leur actualité. Au programme ? Reportages, témoignages d'experts, infos pratiques. L'idée ? Vous apporter toutes les informations nécessaires, pour agir, pour contredire et bien sûr, pour pouvoir en parler avec vos enfants.

Coordination : Martine Vandemeulebroucke
Rédaction : Grégoire Comhaire, Pierre Jassogne, Maria-Laetitia Mattern
Reportage photos : Annemiek Hofer & Alex Garrido
Mise en page et infographies : Élise Debouny & Louise Laurent
Impression : Corelio

Éditeur responsable : Sotieta Ngo, 80-82 rue du Vivier, 1050 Bruxelles.

Avec le soutien de la Cocof (Commission communautaire française), de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de l'éducation permanente).



Le jeu, ce langage universel des enfants

Et si le jeu était la clé? À travers le monde, des millions d'enfants sont obligés de vivre loin de chez eux à cause de la guerre ou de la pauvreté. Pour eux, l'accès aux loisirs peut se révéler salvateur et leur permettre de se sentir à leur place dans leur nouvel environnement.

Par **MARIA-LAETITIA MATTERN**

Nadim est un jeune Syrien de 14 ans, réfugié en Belgique avec sa famille depuis quatre ans. Le mois dernier, l'un de ses copains de classe a appris qu'il était Syrien. Il lui a demandé : *Alors, ça veut dire que tu es réfugié? Non, j'étais réfugié, mais je ne le suis plus*, lui a répondu Nadim. Aujourd'hui, il se sent ici chez lui. Pour en arriver là, il a certes été intégré à l'école, bien entouré par sa famille et par des associations. Mais ce qui l'a aidé par-dessus tout, c'est d'accéder aux loisirs : le foot, les cours de musique, les mouvements de jeunesse. Tout un petit microcosme qui lui a permis de se façonner un nouveau monde ici, de nouvelles amitiés, de nouveaux projets dans lesquels il se sent bien.

Entre le déracinement, l'exil, l'anxiété des parents – pour peu que le mineur voyage en famille – la lourdeur des démarches administratives et de la procédure d'asile, le quotidien d'un jeune migrant a de quoi mettre son insouciance en péril. C'est, entre autres, le constat du Fonds Houtman, fondation de soutien à l'enfance en difficulté. *Après une mûre réflexion et observation de la situation, il nous est apparu que les difficultés principales liées à l'exil concernaient la santé mentale de ces jeunes, ainsi que la question de l'accès au jeu. Ces enfants ont souvent dû faire face à des problèmes qui ne sont pas vraiment des problèmes d'enfants. Ils ont dû porter des responsabilités qui les dépassaient*, explique Marie-Christine Mauroy, administratrice générale du Fonds Houtman.

Raison pour laquelle ils ont décidé de lancer un appel à projets, afin de valoriser l'accès au jeu pour les jeunes

L'accès aux loisirs, comme le foot, permet aux jeunes migrants de retrouver un peu d'insouciance.



Témoignage

Le football, vecteur d'inclusion

Le Kraainem Football Club accueille des jeunes du centre Fedasil de Woluwé-Saint-Pierre.

“

Depuis quatre ans, le Kraainem football club accueille en son sein des jeunes demandeurs d'asile. Il s'agit d'un projet solidaire pour offrir un bol d'air à ces jeunes. Il a même permis de susciter des vocations chez certains.

Par GRÉGOIRE COMHAIRE

Aux portes de Bruxelles, le Kraainem football club accueille près de 350 jeunes joueurs répartis en 13 équipes, qui évoluent dans plusieurs championnats régionaux. Fondé en 1992 par un groupe de fonctionnaires européens, le club est fier d'afficher son caractère multiculturel. Plus de 42 nationalités y sont représentées. Pas étonnant donc, que ce soit ici qu'est né le projet « We welcome young refugees ». Une invitation lancée à de jeunes migrants – mineurs non accompagnés (MENA) ou non – afin de leur permettre de pratiquer un sport d'équipe et d'oublier le stress de leur situation le temps d'une soirée.

Le projet est né en 2015, en pleine crise des migrants, explique Benjamin Renauld, joueur en équipe première et responsable du projet au sein du club. On voyait tous les jours de terribles images à la télévision, on s'est demandé comment on pouvait être utile à notre niveau. Des contacts sont pris avec le centre Fedasil de Woluwé Saint Pierre, situé non loin de là. Le centre, qui accueille des MENA, est justement en demande d'activités sportives pour occuper les jeunes. Beaucoup d'entre eux sont en Belgique depuis peu de temps et certains ne sont pas encore scolarisés. Plutôt que de s'ennuyer au centre, on leur a proposé de venir jouer au football, poursuit Benjamin Renauld. La proposition rencontre un franc succès. Rapidement, une navette se met en place pour amener les jeunes au club,

réfugiés ou demandeurs d'asile en Belgique. Nous avons le sentiment qu'il manque une approche adaptée aux besoins particuliers de ces jeunes dans les loisirs auxquels ils ont accès, poursuit Marie-Christine Mauroy. Lorsque les jeunes migrants sont dans le circuit « classique » (école, etc.), ils bénéficient de ce qui est offert à tous les enfants, sur un même pied d'égalité. Or, cette approche n'est pas toujours adaptée à leur vécu. Tout est une question de balance : il ne faut pas spécialement concevoir des activités rien que pour eux, mais plutôt adapter des projets existants en y ajoutant telle ou telle approche pour les inclure davantage.

Ce que le jeu a de bénéfique pour la santé mentale vient de la notion de plaisir qu'il implique. Sans enjeu, sans obligation de réussite, il contribue à améliorer la confiance en soi du jeune. Pour Marie-Christine Mauroy, le simple fait de faire partager des moments de jeux et de plaisir avec d'autres enfants contribue naturellement au bien-être et à l'intégration de l'enfant.

En effet, qui dit jeu dit souvent groupe : c'est bien connu, plus on est de fous, plus on rit ! Côté loisirs, en Belgique, des milliers d'enfants participent chaque week-end aux activités de mouvements de jeunesse. Les jeunes migrants y ont-ils accès ?

Mouvements de jeunesse : ça bouge ?

Avec environ 175 000 adhérents (incluant les scouts et guides de toute la Belgique), le scoutisme en Belgique est l'un des plus dynamiques du monde.

Face à la situation migratoire actuelle, ils ont pris le parti de l'accueil. C'est en tout cas l'approche de la Fédération des scouts, relayée par les différentes unités sur le terrain. Nous travaillons sur deux fronts, explique Lionel Claude, animateur fédéral Diversité et Inclusion pour Les Scouts. Nous proposons des activités de sensibilisation, soit au sein de nos unités soit entre des unités et des centres d'accueil de demandeurs d'asile. Nous essayons également de faire découvrir le scoutisme aux demandeurs d'asile et aux réfugiés lors des réunions pendant l'année ou pendant les camps.

Un travail qui se fait main dans la main avec les centres d'accueil pour demandeurs d'asile. L'essentiel est que les jeunes soient au courant de l'existence de ces mouvements de jeunesse et qu'ils y soient les bienvenus, que ce soit en tant qu'animés ou en tant qu'animateurs s'ils ont plus de 18 ans. Il est compliqué de chiffrer le nombre de jeunes réfugiés ou demandeurs d'asile qui font actuellement partie de nos unités scouts, mais en tout cas, ils sont nombreux. À la veille des camps d'été, nous ressentons une véritable émulation et constatons davantage de transit d'informations entre les centres d'accueil et nos unités.

“Les enfants tissent des liens en s'amusant.”

Lionel Claude

Même si la barrière de la langue peut constituer un frein au début, elle est assez vite mise de côté. Le scoutisme passe par le jeu, par l'action et la vie en collectivité. Le jeu est un langage universel, poursuit Lionel Claude. D'après l'expérience de « terrain » de cet animateur, certaines questions que se posent les organisateurs disparaissent comme par magie : entre les enfants, la communication se crée naturellement. Ils ont moins d'appréhension, ils tissent des liens en s'amusant.

Loin de la rigidité des institutions auxquelles ils sont confrontés, les mouvements de jeunesse offrent à ces jeunes un terrain neutre, un lieu où ils peuvent s'exprimer, simplement s'amuser, mais aussi trouver une stabilité à moyen ou à long terme. Le fait d'avoir des activités régulières, de vivre ensemble tous les samedis ou dimanches ainsi qu'au camp d'été permet au jeune de se faire des relations, de se créer un petit réseau, d'apprendre le français (même s'il ne s'agit pas du but principal, mais plutôt d'une conséquence heureuse). Tout cela l'aidera à s'enraciner naturellement là où il a atterri.

Du côté des Guides, même constat : ça bouge ! Que ce soit dans l'accueil de jeunes migrants au sein des unités ou dans l'aide aux réfugiés, la solidarité est de mise. Dans un premier temps, nous invitons nos unités à mettre leurs locaux à disposition pour héberger des migrants, explique Romain Castelet, attaché de presse pour Les Guides Catholiques de Belgique. Plusieurs groupes ont également soutenu la Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés via différentes actions et cette année, un groupe Horizon ira en Italie pour venir en aide aux réfugiés et proposer des animations aux enfants. Loin d'être des obligations imposées, ces initiatives sont souvent prises par les jeunes eux-mêmes. ♦

où ils bénéficient d'une heure de table de conversation en français avant de participer aux entraînements.

L'activité a lieu trois fois par semaine. Le mardi et le vendredi, ce sont les jeunes du centre Fedasil de Woluwé Saint-Pierre (dévolu aux MENA) qui viennent jouer. Le jeudi, ce sont les jeunes du centre de Rixensart.

Des niveaux de jeu très différents

Les jeunes migrants intègrent les équipes déjà constituées. Avec les difficultés que cela peut représenter sur le plan technique et sportif. Le plus grand défi à gérer pour nous, c'est le niveau de jeu des jeunes, poursuit Benjamin Renauld. Parfois, ils ont un niveau de jeu très inférieur à celui de nos équipes. C'est la raison pour laquelle on limite le nombre de jeunes migrants par équipe à deux ou trois. Les entraîneurs ont l'habitude et jusqu'à présent, ça se passe plutôt bien. Il faut tout de même parfois calmer certaines ardeurs. En arrivant en Europe, certains jeunes se voient déjà devenir footballeurs professionnels et demandent immédiatement à intégrer l'équipe première du club !

Mais c'est parfois le contraire qui se passe. Ainsi l'année dernière, un jeune Guinéen de 15 ans a fait preuve d'un talent exceptionnel pour le football, devenant l'une des meilleures recrues pour son équipe et pour le club de Kraainem. À la fin de la saison, le jeune a été repéré par le club OHL de Louvain, un club de division 2, et il est

parti. C'est une grande perte pour notre club, mais c'est aussi une fierté pour nous. Notre initiative a permis à ce jeune demandeur d'asile de s'intégrer durablement dans son pays d'accueil grâce au football. C'était un des buts du projet. La plupart des jeunes migrants ne fréquentent pourtant pas longtemps le club. Une fois leur statut obtenu auprès du Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA), ils quittent le centre Fedasil et ne bénéficient plus du transport organisé par le club pour les emmener à l'entraînement.

Depuis 2015, environ 2 000 jeunes sont passés par le Kraainem football club. Une vingtaine d'entre eux ont noué des affinités durables avec ce sport et sont devenus des membres à part entière du club, en rejoignant l'une de ses équipes. Le Kraainem Football club peut compter sur un subside de la Commission européenne pour accueillir les jeunes migrants en son sein. Ce subside nous permet d'acheter les tenues et d'organiser le transport depuis le centre Fedasil. Nous comptons poursuivre l'initiative au moins jusqu'à la fin de l'année 2019, indique Benjamin Renauld.

”



Un espace d'accueil idéal pour le jeune migrant pourrait être un lieu inclusif et convivial, où il est accepté en tant que tel. C'est le pari de l'UPJB-Jeunes, le mouvement de jeunesse de l'Union des Progressistes Juifs de Belgique, qui propose des activités tous les samedis.

Par MARIA-LAETITIA MATTERN

“ Avoir des parcours différents et s'amuser des mêmes choses ”

Avec une position très ferme de défense des sans-papiers et de solidarité avec les migrants, l'UPJB mise sur l'accueil des jeunes réfugiés, dans un esprit d'ouverture. Actuellement, plusieurs jeunes en demande de régularisation fréquentent le mouvement, explique Antonin Moriau, coordinateur de l'UPJB-Jeunes. Deux d'entre eux, originaires de Tchétchénie, ont notamment réussi à obtenir une régularisation. Un autre, originaire d'Irak, est toujours en demande de papiers. Notre but est d'ouvrir un espace de liberté, de convivialité et de familiarité pour ces jeunes, un endroit où ils ne sont pas jugés, où l'on ne fait pas la différence entre leur situation et celles des jeunes Belges. Tous les participants sont au courant de la problématique de l'accueil en Europe et nous encourageons le développement de leur esprit critique par rapport à cela.

La participation à l'UPJB-Jeunes peut favoriser l'intégration des jeunes migrants à deux niveaux. D'abord parce qu'ils se sentiront plus à l'aise, mieux accueillis. Mais aussi parce que s'ils sont inscrits dans le tissu social bruxellois et belge. Cela peut dans certains cas influencer les pouvoirs décideurs de leur régularisation et faciliter

l'aboutissement de leur dossier, explique Antonin Moriau.

En pratique, le mouvement UPJB-Jeunes propose des activités tous les samedis après-midi et deux camps par an, l'un en été et l'autre en hiver. Les activités y sont aussi bien sportives ou ludiques que culturelles ou politiques (participation à des manifestations, à des débats, etc.). Le mouvement rassemble une centaine de jeunes âgés de 6 à 16 ans, garçons et filles, de toute croyance ou confession. L'UPJB est un mouvement laïque, ouvert à toute personne quelle que soit son origine ou sa religion, précise le coordinateur. L'idée de la judaïté y est plus prise comme une culture que comme une religion.

Au-delà de l'aspect « loisirs », l'UPJB souhaite nourrir le combat pour une politique migratoire plus ouverte, plus humaine et plus juste. Nous souhaitons éveiller ces jeunes à la problématique de l'accueil des migrants en Belgique et en Europe. Nos jeunes sont habitués à se rendre à des manifs pour la justice migratoire ou à participer à des débats avec nos animateurs. Et lorsqu'ils rencontrent des jeunes migrants ou réfugiés, leur prise de position politique devient plus concrète. Cela leur permet de se rendre compte que des jeunes très semblables à eux vivent ce type de situation, viennent d'horizons différents, d'autres cultures. Ces échanges peuvent être très enrichissants. Tout cela n'est jamais qu'une question de parcours : on peut avoir des parcours très différents et malgré tout s'amuser des mêmes choses et jouer ensemble. ◆

“ Nos jeunes sont habitués à se rendre à des manifs pour la justice migratoire. ”

Antonin Moriau



Des Maisons de jeunes ouvertes aussi aux jeunes migrants

Depuis plusieurs années, les Maisons de jeunes ont mis en place des dispositifs qui permettent aux jeunes et aux jeunes migrants de se rencontrer et de vivre ensemble. Valérie Hébrant explique cet enjeu important pour la Fédération des Maisons de jeunes.

Par PIERRE JASSOGNE

Implantées dans des quartiers ou des villages, les Maisons de jeunes sont ouvertes à tous, sans discrimination, de 12 à 26 ans. Mais quelle place offrent-elles aux jeunes migrants ?



Valérie Hébrant :

Depuis leur création, dans les années 60, les Maisons de jeunes ont toujours accueilli des jeunes issus d'un parcours migratoire. Si toutes sont confrontées à la problématique, toutes

ne s'approprient pas le sujet de la même manière. Certaines vont spécifiquement à la rencontre des centres d'accueil pour faciliter l'accessibilité de leur infrastructure aux jeunes migrants.

Quelles sont les attentes de ces jeunes migrants ?

D'abord, y trouver un lieu d'accueil et de rencontre. On constate que les jeunes migrants viennent souvent de leur plein gré dans une Maison de jeunes pour se retrouver avec d'autres jeunes, mais aussi pour trouver un lieu qui leur permet de pratiquer diverses expressions artistiques et culturelles, chose qu'on peut difficilement faire à l'école ou

dans un centre d'accueil. Les Maisons de jeunes offrent un soutien à l'expression de ces jeunes et peuvent répondre à leurs demandes, en veillant à mettre en place un atelier sur telle ou telle discipline, ou à créer un projet avec eux. C'est souvent à travers ces premières demandes que la porte s'ouvre. Ceci dit, l'objectif des Maisons de jeunes est de croiser les publics, de faire en sorte que les jeunes ne restent pas en petit groupe fermé, mais se rencontrent et

échantent... Ce sont aussi des espaces d'éducation permanente pour permettre aux jeunes de comprendre le monde dans lequel ils vivent, en croisant des publics aux réalités différentes, afin de faire évoluer les représentations sur un sujet aussi important que celui des migrations.

Et cela fonctionne ?

Cela demande aux équipes d'animation d'être formées. En tant

que fédération, nous avons entendu ces dernières années les nombreux questionnements de nos équipes autour de l'accueil des jeunes migrants et le rôle que pouvaient jouer les Maisons de jeunes à ce sujet. Il y avait, de la part de nos animateurs, un besoin d'information pour mieux comprendre les causes des migrations, les parcours, les raisons pour lesquelles on en arrive à quitter son pays, et décoder le discours médiatique

“ Les jeunes migrants viennent d'abord pour se retrouver avec d'autres jeunes ”

autour de cette problématique. L'autre besoin, porté par les jeunes eux-mêmes, était d'aider les migrants, en récoltant des vivres ou des vêtements. Dans un premier temps, le réflexe a été de répondre à l'urgence, puis est venue une réflexion pour travailler sur le long terme, en renforçant l'accessibilité de nos structures aux migrants.

Cette réflexion a donné naissance au spectacle Jeunesse Nomade créé, il y a deux ans, par des jeunes issus de cinq Maisons de jeunes mais aussi de centres d'accueil pour demandeurs d'asile.

C'est un spectacle qui interroge le sens du mot accueil. Il a été présenté pour le festival Esperanzah en 2017. Il a été joué une dizaine de fois en Wallonie et à Bruxelles. Suite à ce premier projet, d'autres initiatives ont pu être lancées et continuent de l'être comme en juin prochain à travers une action d'interpellation dans l'espace public qui mettra les jeunes en scène dans le cadre d'une campagne intitulée « N'expulse pas mon pote ».

La Fédération des Maisons de jeunes propose également un travail de sensibilisation, à travers le projet Métis. En quoi consiste-t-il ?

Il permet de former et outiller les équipes des Maisons de jeunes pour leur permettre de travailler l'interculturalité au jour le jour avec leurs jeunes, quel que soit le contexte dans lequel ils évoluent. Derrière cette démarche, il y a la volonté de s'inscrire dans le mouvement pour la justice migratoire et de l'antiracisme pour soutenir un projet de société ouvert à tous,

en initiant et portant des projets pour et par les jeunes avec des jeunes migrants.

Quels sont les freins dans l'accueil des jeunes migrants au sein des Maisons de jeunes ?

Le premier, c'est la méconnaissance entre nos Maisons de jeunes et les centres d'accueil. Et le constat d'un certain repli des centres sur eux-mêmes quant à l'accès à la culture et aux loisirs.

Généralement, lors de ces activités, les jeunes restent entre eux, sans contact avec d'autres jeunes du quartier ou du village. Les centres d'accueil n'ont pas toujours la volonté d'ouvrir leurs portes. Parfois, ils font le geste de donner un billet de train au jeune pour venir à une activité organisée par la Maison de jeunes. Certains le font très facilement, et pour d'autres, c'est impossible. Cela nous freine dans notre travail avec ce public.

Pour remédier à cette situation, la Fédération Wallonie-Bruxelles nous a accordé un subside annuel pour assurer une meilleure collaboration au niveau local entre nos Maisons de jeunes et les centres d'accueil. En permettant

de mieux appréhender les modes de fonctionnement de chacun, on souhaite favoriser les partenariats et renforcer l'accessibilité de nos structures aux jeunes migrants.

L'autre problème concerne la situation administrative de ces jeunes, en attente d'une autorisation de séjour. Les refus sont souvent vécus comme un déchirement et provoquent un sentiment d'injustice chez les autres jeunes

avec des réactions de

« On constate un repli des centres sur eux-mêmes quant à l'accès aux loisirs. »

solidarité pour aider le jeune migrant. En tant que Maison

de jeunes, nous ne pouvons pas intervenir dans la procédure administrative, mais on constate que tout ce qui est lié à l'intégration de ces jeunes n'a pas vraiment d'impact dans la prise de décision du CGRA. Peu importe, leur niveau d'implication dans une Maison de jeunes, dans une école, cela ne semble avoir aucune importance. Pourtant, c'est une nécessité de permettre aux jeunes d'en rencontrer d'autres dans des structures comme les nôtres, mais y a-t-il une réelle volonté politique pour que ces jeunes s'intègrent ? C'est la question que je me pose... Et je n'en suis pas certaine, malheureusement. ♦

Au sein des Maisons de jeunes, l'expression artistique est la bienvenue.

